

Un prêtre qui savait parler au cœur

Il parlait à l'endroit de mon cœur que je seule connais. Il m'a aidé à assumer mes responsabilités de la manière la plus douce, tel que seul un père qui sait aimer peut oser le faire.

2022-10-22

À un moment précis de ma vie, je cherchais profondément quelque chose de plus, mais je ne savais pas vraiment quoi.

J'avais entendu parler d'une récollection mensuelle à Vancouver, mais j'étais sceptique. Un jour, une bonne amie m'a dit : "Barbara, je connais un prêtre très saint et je pense que tu aimerais le rencontrer". L'expression "un prêtre très saint" a certes attiré mon attention.

J'ai assisté à la récollection suivante et j'ai écouté, fascinée, ce "très saint prêtre". J'ai été touchée au plus profond de moi-même. Deux choses m'ont parlé au cœur, et bien à mon cœur (je le savais !) : nos circonstances particulières sont le lieu où nous trouverons les moyens de notre sanctification, et de deuxièmement, tout le reste n'est que des intentions pieuses. Peu après, j'ai demandé à l'abbé Joseph Soria, affectueusement connu comme l'abbé Joe, d'être mon directeur spirituel. Je ne l'ai jamais regretté.

Nos vies sont faites de petits détails et d'événements majeurs. Je pense maintenant à un mélange des deux. L'abbé Joe connaissait très bien chacun d'entre nous. Je n'ai jamais eu à m'expliquer ; il savait ce que je cherchais à dire, et je savais qu'il me comprenait.

Il parlait à l'endroit de mon cœur que je seule connais. Il m'a aidé à assumer mes responsabilités de la manière la plus douce, tel que seul un père qui sait aimer peut oser le faire.

Après mes nombreuses défaillances répétées, il disait : "Barb, je crois qu'on a déjà parlé de cela." La façon dont il utilisait mon surnom, la façon dont il parlait, me faisait sourire - et je faisais des efforts.

Il était si raffiné, avait une si grande dignité, et pourtant il était si accessible. Il s'intégrait parfaitement dans la vie de famille de chacun. Il

aimait dîner avec ses amis ; il racontait des blagues aux petits-enfants (et aux adultes) ; il est devenu un membre apprécié de nombreuses familles bruyantes et pleines de vie.

Un soir d'hiver, il est arrivé à Crestwell Centre (le centre de l'Opus Dei pour les femmes à Vancouver) vêtu d'un manteau de laine noir et d'une écharpe blanche. Toutes les dames lui faisaient de l'œil : "Abbé Joe, vous êtes si beau, j'adore votre manteau et votre écharpe." Il a répondu : "Celui-ci a 25 ans, je l'ai eu pour les hivers de Montréal."

Finalement, il s'est libéré et est descendu pour donner une méditation. Je ne l'ai plus jamais vu porter ce manteau ! Chaque fois que nous lui faisions un compliment ou que nous le remercions excessivement, il nous disait fermement : "Si vous n'arrêtez pas, je

vais partir tout de suite", et nous savions qu'il était sérieux.

Un autre soir, à Crestwell, nous étions réunis à l'étage pour chanter des chants de Noël. En sortant, il s'est arrêté pour saluer un couple qui faisait une petite danse. Le père s'est joint à eux et a dansé avec eux. C'était si inhabituel et pourtant si authentique.

Une année, ma fille est venue à une retraite avec son petit garçon. Il se tenait devant une porte en miroir et se parlait à lui-même. L'abbé Joe s'approchait derrière lui et lui parlait dans le miroir. Des années plus tard, lorsque l'abbé était malade, mon petit-fils, alors adolescent, a eu le privilège de lui apporter des repas dans sa chambre.

Pendant la dernière maladie de mon mari, j'ai reçu un appel téléphonique de l'abbé Joe me demandant si je voulais qu'il vienne nous rendre

visite. J'ai été très surprise ! Je savais qu'il était incroyablement occupé et qu'il s'occupait de tant de personnes, mais j'ai bien sûr accepté et il est venu immédiatement.

Après cette première visite, il est venu souvent, veillant sur nous, me donnant à chaque fois des conseils utiles sur les soins à donner à mon mari et en particulier sur l'administration de ses médicaments.

Un soir, alors que la fin semblait proche, j'ai appelé l'abbé Joe pour lui demander de venir. En entrant dans la chambre, il s'est agenouillé et a dit "absolvo", en faisant le signe de croix sur John. Il a veillé avec moi et la famille jusqu'à 1h30 du matin. Grâce à sa gentille et aimable amitié dans ces moments difficiles, une proche dans ma famille qui m'aidait à prendre soin de John a retrouvé la foi et en est reconnaissante à ce jour.

Récemment, ma fille et moi avons eu la chance de rendre visite à l'abbé. Bien qu'il ne puisse pas parler, il nous a offert son plus beau sourire. Pour toutes les personnes qu'il a touchées de manière spéciale et particulière, il y a des milliers d'histoires qui attendent à se faire raconter. La mienne est petite, mais je suis honorée de pouvoir donner aux autres un aperçu de la vie d'un "prêtre très saint".

Abbé Joe : merci et puissiez-vous reposer en paix.

Barbara Stuart, North Vancouver

Extrait traduit de l'article publié par le BC Catholic. Vous pouvez accéder à la version complète originale [ici](#).
